

IMAGINE BRAZIL

FR

« NOUS AVONS TOUS EN TÊTE UNE IDÉE DU BRÉSIL. CE PAYS EST PROCHE DE NOUS, ET IL EST TOUT À LA FOIS LOINTAIN, MYSTÉRIEUR ET TROUBLANT. D'UNE CERTAINE MANIÈRE, LE BRÉSIL EST UN PAYS IMAGINAIRE, AUX PAYSAGES SPECTACULAIRES ET MAGIQUES, AUX POPULATIONS D'ORIGINES DIVERSES ET AUX APPARTENANCES SOCIALES EXTRÊMES. EN FAIT, AVANT D'ÊTRE UN PAYS, C'EST UN CONGLOMÉRAT DE RÉGIONS MULTIPLES, RICHES ET PASSIONNANTES. IL EST DONC IMPENSABLE DE RÉSUMER EN QUELQUES MOTS L'HISTOIRE DE SA NATION ET DE SON TERRITOIRE, UNE IMPOSSIBILITÉ QUI VAUT TOUT AUTANT POUR SA SCÈNE ARTISTIQUE. »

Extrait du texte d'introduction au catalogue
par les commissaires d'exposition :
Gunnar B. Kvaran, Astrup Fearnley Museet, Oslo
Hans Ulrich Obrist, Serpentine Galleries, Londres
Thierry Raspail, Musée d'art contemporain de Lyon

MAC

05.06--17.08.14

LYON

IMAGINE BRAZIL

« MONTRER LE BRÉSIL AU-DELÀ DU FOOT, DU CARNAVAL ET DE LA SAMBA »

Marta Suplicy, Ministre de la Culture du Brésil

SIX SIÈCLES D'HISTOIRE, UNE PROPOSITION DE CHRONOLOGIE

Cette chronologie est inspirée en grande partie de la fresque *Brasil, cinco séculos* [Brésil, cinq siècles] créée par la peintre Aparecida Rodrigues Azedo (née en 1929) entre 1991 et 1995 pour le Musée d'Art Naïf de Rio de Janeiro.

1500 Le Portugal arrive

Le 22 avril 1500, les caravelles portugaises abordent à Bahia. Pedro Álvares Cabral est le chef de l'expédition.

1532 Brasileiros

La ville de São Vicente, sur le littoral de São Paulo devient le point de départ des expéditions fluviales. Le premier produit lucratif trouvé par les portugais est le « bois-brésil », un arbre dont est extraite une teinture rouge. Ses négociants sont alors appelés les « brésiliens » (« brasileiros »).

On recherche de l'or, des pierres précieuses et de la main d'œuvre pour cultiver la canne à sucre récemment implantée. Après les indiens, ce sont des populations d'Afrique réduites en esclavage qui arrivent à Salvador, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

1792 Inconfidência mineira

Le soulèvement « Inconfidência mineira » contre le paiement du « quinto » (impôt sur l'or) échoue. Les conspirateurs sont dénoncés et condamnés, comme Joaquim José da Silva Xavier, dit « Tiradentes », pendu le 21 avril 1792.

1808 La famille royale portugaise s'installe au Brésil

Alors que Napoléon 1^{er} envahit le Portugal, le Prince régent Dom João VI se réfugie au Brésil et s'installe à Rio de Janeiro.

1822 L'Indépendance

Après la défaite de Napoléon 1^{er} en 1814-1815, le Royaume-Uni du Portugal, du Brésil et des Algarves est déclaré. Cependant, l'éclatement d'une révolution libérale à Porto, contraint Dom João VI – devenu roi – à rentrer au Portugal.

Alors que le pays traverse une crise mêlant menaces révolutionnaires des brésiliens et insubordination des troupes coloniales, les « Cortes » portugaises (Congrès souverain) prennent la décision de dissoudre le gouvernement central établi à Rio de Janeiro et d'ordonner au Prince régent, Dom Pedro, de rentrer à son tour à Lisbonne. Il choisit cependant de rester et déclare l'Indépendance le 7 septembre 1822 lors du célèbre « cri d'Ipiranga » : « Fico ! » (« Je reste »).

1888-1930 L'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République

Depuis 1808, les Anglais font pression sur le Brésil – dont ils assurent alors la protection – pour que l'esclavage soit aboli. La Princesse Isabel do Brasil signe la Loi d'or (« Lei Áurea ») le 13 mai 1888 contre l'avis des grands propriétaires. Ces derniers organisent un coup d'état militaire qui leur permet alors d'établir la République le 15 novembre 1889. Cette période conservatrice dont la prospérité économique repose principalement sur les grandes exploitations de cafés (importé de Guyane Française en 1727) se poursuit jusqu'en 1930.

1930-1954 La Révolution de 1930 et l'Estado Novo

Suite à l'élection présidentielle, le candidat éconduit, Getúlio Vargas, provoque un coup d'État. De 1937 à 1945, l'Estado Novo (État nouveau) s'inspire du fascisme italien en favorisant l'industrialisation et l'armée. Il se suicide le 24 août 1954 sous la pression des Forces Armées et des entreprises multinationales qui veulent son départ.

1955-1961 Brasilia

Juscelino Kubitschek, élu président, annonce un plan quinquennal de développement économique financé par un emprunt auprès de banques américaines.

Brasilia, nouvelle capitale fédérale, est inaugurée en janvier 1961 par son successeur.

La création de la ville à l'intérieur des terres vise à mieux répartir richesses et populations, largement concentrées sur les côtes, en particulier à Rio de Janeiro et à São Paulo.

1964-1989 La dictature

Un coup d'État militaire renverse le président João Goulart et instaure une dictature militaire qui durera plus de 20 ans. Des escadrons de la mort traquent les opposants au pouvoir. Ceux qui ne peuvent s'exiler sont déportés, torturés et emprisonnés.

La dictature prend fin avec de nouvelles élections démocratiques en 1989.

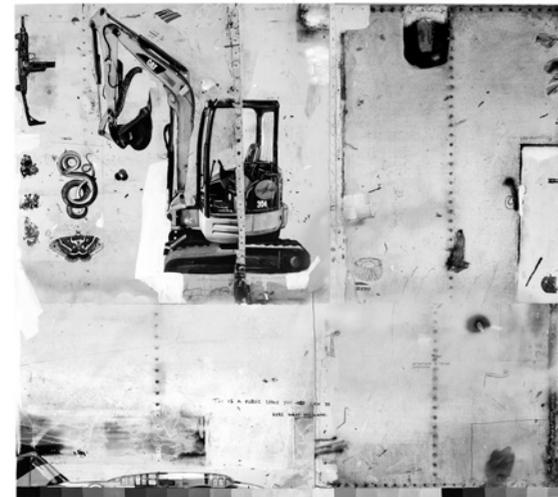
2002 à nos jours 6^e puissance mondiale

L'ancien syndicaliste Luiz Inácio Ferreira da Silva, dit Lula, est élu président de la République. Ses deux mandats sont marqués par une croissance économique et des réformes visant à réduire les taux de pauvreté. En 2011, le Brésil devient la 6^e puissance mondiale. Cependant le pays souffre toujours d'une profonde inégalité sociale.

Depuis mars 2013, de nombreuses manifestations touchent le pays. Initialement liées aux coûts des transports, elles cristallisent désormais une contestation plus large, protestant par exemple contre les dépenses publiques engagées pour l'organisation de la Coupe du Monde de Football (du 12 juin au 13 juillet 2014).



Rodrigo Cass, *Initiation à la Révolution (Tropical)*, 2013
Tempera sur papier, béton, métal, bois et vis, 33 × 33 × 7 cm
Courtesy Galeria Fortes Vilaça, São Paulo
© Photo: Eduardo Ortega



Paulo Nimer Pjota, *Síntese entre Ideias Contraditórias e a Pluralidade do Objeto como Imagem (Synthèse entre des idées contradictoires et la pluralité de l'objet comme image)*, 2012
Acrylique, crayon, stylo et émail synthétique sur toile et plaque de fer, 260 × 495 cm
Collection Astrup Fearnley, Oslo

QUELQUES MOTS AU SUJET DE L'HISTOIRE DE LA MODERNITÉ BRÉSILIENNE

Lors de la célébration du 1^{er} siècle d'indépendance politique du Brésil en 1922, le Théâtre municipal de São Paulo accueille la *Semaine d'art moderne*, évènement fondateur du modernisme brésilien. Cette manifestation rassemble des artistes de différents domaines (poésie, littérature, peinture, sculpture, musique) dont l'objectif est de rompre avec l'art académique pour affirmer une identité culturelle brésilienne propre. Le *Manifeste anthropophage*, écrit en 1928 par Oswald de Andrade (1890-1954), devient le noyau théorique du mouvement. Dans ce poème, l'ingestion symbolique du colonisateur et de sa culture – à la manière de la pratique caractéristique des Indiens Tupi vivant au Brésil avant la conquête – est prônée comme principe constitutif de la culture brésilienne. Ce processus de dévoration esthétique et politique consiste non pas à singer la culture « dominante » (coloniale ou européenne) mais à l'assimiler pour en forger une déclinaison spécifique.

Parallèlement aux initiatives des artistes, le décentrement de la vie artistique de Rio de Janeiro (alors capitale fédérale) à São Paulo (nouveau centre économique) se confirme dans les années 40 avec la création d'importantes institutions : le Musée d'art de la ville en 1947, le Musée d'art moderne en 1949, puis, en 1951, la Biennale de São Paulo. Le pouvoir politique s'empare aussi de cette question d'identité nationale moderne lors du lancement par le Président Juscelino Kubitschek du projet de création d'une nouvelle capitale fédérale, en 1954. Construite selon les plans de l'urbaniste Lúcio Costa (1902-1998), Brasília se pare des architectures d'Oscar Niemeyer (1907-2012), de Style International mais « tropicalisé », avec notamment des formes courbes en écho à la nature environnante.

Les années 50 sont aussi marquées par l'émergence de mouvements artistiques qui se revendiquent de *Manifeste anthropophage*. Tandis qu'Augusto de Campos* (1931-), et Décio Pignatari (1927-2012), chefs de file de l'Art Concret à São Paulo, proposent

d'évacuer toute connotation lyrique, symbolique et subjective de la peinture et de la poésie au profit des simples éléments plastiques ou d'une poésie « verbi-voco-visuelle », certains artistes de la scène de Rio de Janeiro signent le *Manifeste Néo-Concret* (1959) qui revendique la possibilité de s'attacher à la subjectivité et de rompre la distance entre public et œuvre. Hélio Oiticica (1937-1980), Lygia Clark (1920-1988) et Lygia Pape (1929-2004) – entre autres – proposent un autre cannibalisme culturel qui ne concerne pas seulement les avant-gardes européennes, mais aussi la digestion de la culture populaire. Cette même année, le 31 mars, l'armée brésilienne lance le *Golpe*, le coup d'État qui renverse le Président Goulart et inaugure 21 ans de dictature militaire.

Au plus fort de la répression, l'œuvre *Tropicalia* (1967) d'Hélio Oiticica inspire à deux musiciens, Caetano Veloso (1942-) et Gilberto Gil (1942-), l'album *Tropicalia ou Panis et Circensis* (1968), pierre angulaire du mouvement Tropicaliste. Mêlant littérature, théâtre, poésie, arts plastiques et cinéma, il propose lui aussi, près de 40 ans après le manifeste, de dévoiler les traits complexes de la culture brésilienne en se tournant aussi bien vers les formes populaires traditionnelles que celles de la culture de masse et les techniques expérimentales de l'avant-garde internationale. C'est aussi à cette époque que l'art conceptuel fait son entrée dans la création brésilienne. Cette nouvelle génération d'artistes – comme Cildo Meireles (1948-) ou Tunga (1952-) – attachée également aux préceptes anthropophages et aux relations entre art et vie, propose des œuvres poétiques et politiques engagées.

À la fin des « années de plomb », des critiques et historiens d'art entreprennent d'écrire et d'analyser l'histoire de l'art moderne brésilien. C'est le cas d'Aracy Amaral qui participe notamment en 1987 à la réalisation de l'exposition *Modernidade – Art Brésilien du XX^e siècle* au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, qui est l'occasion pour elle de contester une fois de plus la posture condescendante des occidentaux vis-à-vis de « l'autre » (en l'occurrence, le « brésilien »).



J. Borges, *O Ninho Dacorujá*, 2013
Courtesy de l'artiste, Bezerras



Pedro Moraleida, *Aritaud*
(série *Deleuze: Corpo sem Órgãos*), 1998
Acrylique, gouache et collage sur papier, 96 x 66 cm
Courtesy Luiz Bernardes, Nilcéa Moraleida et Rafael Marcos Moraleida Bernardes
© Photo: Click-Carlão

Le retour à la démocratie dans les années 90 et la croissance économique entraînent la multiplication des structures et institutions vouées à la création contemporaine au Brésil. En 1998, Adriano Pedrosa, commissaire d'exposition, démontre lors de la 24^e Biennale de São Paulo l'influence de l'art brésilien sur le reste du monde, et en 2009, dans son *31st Panorama da Arte Brasileira* au Musée de São Paulo, inverse même les regards en invitant uniquement des artistes étrangers pour lesquels la modernité brésilienne constitue une source d'inspiration.

La modernité brésilienne et le *Manifeste anthropophage*, constituent aujourd'hui des objets d'études souvent invoqués. Dans un monde globalisé, ils permettent d'interroger les processus de contamination et de réappropriation des artistes, de réfléchir à cette nouvelle liberté de transit entre les origines, les points et les espaces de l'art. *Imagine Brazil* tend aussi à montrer que, si l'histoire de l'art peut sembler écrasante pour les jeunes artistes au Brésil, cette nouvelle génération déborde les frontières en interrogeant et déconstruisant ce patrimoine afin de proposer une expérience critique nouvelle du monde dans lequel elle évolue.

*Artiste invité à deux reprises à Lyon dans le cadre de la 2^e et de la 11^e Biennales d'art contemporain : *Et tous ils changent le monde* (1995) et *Une terrible beauté est née* (2011). Par ailleurs, une anthologie de ses poèmes est présentée en consultation dans la salle d'Arrigo Barnabé.



Cildo Meireles, *Marinulo (La Houle)*, 1991-1997
n° inv.: FNAC 04-722
Centre national des arts plastiques
© Photo: Nicolas Fussler

EXPOSITION DU 5 JUIN AU 17 AOÛT 2014

MUSEE OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE, DE 11H À 18H

VISITES COMMENTÉES AU MUSÉE

Réservation conseillée

En plus de vos visites habituelles (cf. notre programme culturel), des propositions estivales!

- **Visite en famille « À l'heure du conte » (3-5 ans)**

→ Mercredi 9, 16, 23, 30 juillet

et les 6 et 13 août à 11h

- **Visite papilles**

→ Vendredis 27 juin et 11 juillet de 12h30 à 14h



En partenariat avec le restaurant
Le Pain de sucre

- **Visites Brazil/Brésil**

Trois rendez-vous pour approfondir votre découverte de l'exposition!

Sur les murs de São Paulo et de Rio

→ Dimanche 6 juillet à 11h

Quand le Brésil se livre...

→ Dimanche 20 juillet à 11h

Brésil historique, Brésil engagé

→ Dimanche 27 juillet à 11h

GROUPES

À la découverte de l'exposition, des visites commentées sur mesure
À réserver auprès du service des publics

ÉVÈNEMENTS

L'art occupe le terrain

Performance sportive et artistique des jeunes de Lyon Duchère AS avec l'artiste Benedetto Bufalino.

→ Samedi 7 juin à partir de 15h30

devant le musée

Dans le cadre de la Charte de Coopération culturelle de la Ville de Lyon

EXPÉRIENCES BRÉSILIENNES

Trois soirées de rencontres

- **Zona Oeste** d'Olivier Zabat

La projection du film sera suivie d'un échange entre l'artiste et Michel Agier (anthropologue)

→ Mercredi 11 juin à 18h30

- **Art in Brazil**

À travers son expérience de galeriste chez Mendes Wood DM (São Paulo), Pedro Mendes aborde les problématiques rencontrées par la création contemporaine brésilienne.

→ Vendredi 27 juin à 18h30

- **Building Brazil!**

À partir d'expériences menées au Brésil, Rainer Hehl, architecte et urbaniste propose des formes collaboratives pour envisager la ville comme un projet commun.

→ Jeudi 10 juillet à 18h30

CATALOGUE

Co-édition mac^{LYON} et Astrup Fearnley Museet

Tarif: 39€

Disponible à la librairie du musée.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

↓

PROCHAINE EXPOSITION
ERRÓ
du 3 octobre 2014 au 22 février 2015

RÈGLE DU JEU D'IMAGINE BRAZIL

« Une exposition d'artistes émergents qui, à travers une vision fragmentée de ses origines, propose une version originale et unique de l'histoire de l'art au Brésil ».

Gunnar B. Kvaran, Hans Ulrich Obrist, et Thierry Raspail,
commissaires de l'exposition *Imagine Brazil*

I

3 commissaires d'exposition invitent 14 artistes

Après avoir visité de nombreux lieux de l'art contemporain brésilien et pris conseil auprès de ses professionnels, les 3 commissaires d'exposition ont choisi d'inviter 14 jeunes artistes: **Jonathas de Andrade, Sofia Borges, Rodrigo Cass, Adriano Costa, Deyson Gilbert, Marcellvs L., Cinthia Marcelle, Thiago Martins de Melo, Rodrigo Matheus, Paulo Nazareth, Paulo Nimer Pjota, Sara Ramo, Mayana Redin, Gustavo Speridião.**

II

14 jeunes artistes invitent 13 artistes confirmés

Conscients de la subjectivité de leur regard « extérieur » au pays en tant qu'européens, et afin de contextualiser le travail des 14 jeunes artistes, les 3 commissaires ont demandé à chacun d'inviter à son tour un artiste brésilien établi dont l'œuvre lui semble avoir été manifeste.

→ Jonathas de Andrade invite **Caetano Veloso**

→ Sofia Borges invite **Maria Martins**

→ Rodrigo Cass invite **Rivane Neuenschwander**

→ Adriano Costa et Thiago Martins de Melo invitent **Tunga**

→ Deyson Gilbert invite **Montez Magno**

→ Marcellvs L. invite **Arrigo Barnabé**

→ Cinthia Marcelle invite **Pedro Moraleida**

→ Rodrigo Matheus invite **Fernanda Gomes**

→ Paulo Nazareth invite **J. Borges**

→ Paulo Nimer Pjota invite **Adriana Varejão**

→ Sara Ramo invite **Cildo Meireles**

→ Mayana Redin invite **Milton Machado**

→ Gustavo Speridião invite **Carlos Zilio**

III

Une exposition dans l'exposition:

19 artistes du livre

Par ailleurs, afin de rappeler l'importance de la tradition du livre d'artistes au Brésil depuis les années 30, les 3 commissaires ont invité 2 professionnels (critiques et éditeurs), Jacopo Crivelli Visconti et Ana Luiza Fonseca. Ces derniers ont conçu l'exposition Livres d'artistes qui présente des œuvres de: **Marlon de Azambuja, Chiara Banfi, Artur Barrio, Débora Bolsoni, Waltercio Caldas, Felipe Cohen, Marilá Dardot, DetanicoLain, Ana Luiza Dias Batista, Marcuis Galan, João Loureiro, Milton Marques, Lúcia Mindlin, Leya Mira Brander, Fabio Moraes, Carlos Nunes, Nicolás Robbio, Lucas Simões, Gustavo Speridião.**

La conception graphique autour de l'exposition (carte du hall et règle du jeu) a été réalisée par Camille Garnier.

Les extraits sonores diffusés dans le hall sont issus notamment du programme *Parler bête Dialogue des vaches et des hommes* « Han han han » de Marie-Pierre Brétas, produit par ARTE Radio, com ainsi que de captations réalisées à Rio de Janeiro pendant le carnaval (février-mars 2014) par les artistes Jonas Delaborde et Lucas Sargentelli.